

VARIATION LIBRE, TENDANCE, DURÉE  
De quelques traits de langue dans les *Nag' Hammadi Codices*.

par

G. ROQUET (Paris)

1. Un choix de faits de langue, pour l'essentiel tirés des *NHC*, fournit matière à examiner : (1) l'ordre interne, et (2) le statut linguistique de la variation libre. Les traits définissant la variation libre (VL) sont les suivants : (a) en un même document/ou chez un même auteur, (a') ou en *n* documents présumés synchrones, (b) deux formes contrastent par une variable, (b') ou *n'* formes par *x* variables, (c) et se présentent comme alternatives ou virtuellement concomitantes. La combinaison de traits (abc) constitue le type essentiel de VL, à choix linguistique binaire; (ab'c) est rare; (a'bc)/(a'b'c) restent d'interprétation souvent délicate.

On observe que sont affectés par la VL tous les plans d'analyse de la langue : phonologique, phonétique, graphique et/ou paléographique, morphologique, syntaxique, voire sémantique. Les exemples recueillis dans les textes sont à classer d'abord en fonction de ces plans : il s'agit ainsi de proposer une esquisse de la typologie des données relevant de la VL. Mais c'est surtout la portée linguistique de la VL qui dépend de ce critère classificatoire. Ainsi dans un corpus donné, une VL de niveau graphique ou paléographique se révélera anodine alors que la VL morphologique et plus encore la VL syntaxique seront estimées décisives. Il n'est pas rare que telle VL précède, logiquement et chronologiquement, la « règle » de grammaire. Cette dernière alors se redéfinira de manière dynamique : non plus comme une contrainte gratuite, immotivée, statique, figée, mais comme le terme de l'élimination progressive de la possibilité de choix entre deux ou plusieurs facteurs à l'œuvre dans la langue; une alternative est présente dans la VL; elle est « bloquée » par la « règle ».

La réflexion sur les données recueillies et classées tend à mettre en question la conception quelque peu réductrice d'une dialectologie copte d'après laquelle toute variation formelle à deux ou *n* termes alternatifs/concomitants serait à interpréter comme marque de flottements ou de contacts interdialectaux. En l'occurrence, hormis la déci-

sion de l'interprète, rien ne garantit que cette seule approche ait chance de rendre compte et de l'ordre et de la complexité des faits observables et moins encore de leur conférer une valeur linguistique qui ait portée d'ensemble. Aussi, plutôt que signe de l'interdialectalité, la VL peut-elle être interprétée comme signe de la tendance mutative à courte et moyenne durée : ce sens possible de la VL ressort de la mise en regard systématique de deux ou de  $n$  états d'un « même » dialecte.

Par nombre de traits significatifs, le sahidique postérieur au corpus des *NHC*, par exemple, est un sahidique qui aurait « choisi » : dans ce sahidique atypique, le coefficient d'occurrence des traits anciens de VL (tels que répertoriés d'après les *NHC*) tend vers zéro. Ce sahidique ultérieur, ou plus récent, aura « évolué », en éliminant le maximum de VL. Entre les deux termes d'une comparaison synoptique trait pour trait, on note que s'est, plus ou moins, accomplie une tendance. On parle alors, mais dans une langue comme le copte, sans le saisir jamais, de changement linguistique. Étant donné une VL, le sens vers lequel va s'orienter le changement et se fixer le choix est, dans bien des cas, fonction de la statistique relative des occurrences des formes en VL dans les textes. Alors le linguiste est tenté de faire un pronostic sur la sélection qui s'opérera dans l'usage linguistique ultérieur. La proportion massive des attestations d'une forme rend raisonnablement prédictible l'élimination des formes concurrentes et co-occurentes en cas de VL. C'est là ce que l'on peut appeler l'équilibre dynamique du système. Cette analyse s'applique sans doute à la courte et à la moyenne durée. Mais, en termes de longue durée — et l'Égypte fournit alors l'échelle des millénaires comme paramètre exemplaire — c'est précisément la somme de toutes les VL résolues en règles de grammaire qui définit langue, dialecte ou parler comme une matrice de traits dont la combinaison et l'ordre forment un système en équilibre dynamique, chaque acte de parole et chaque texte exploitant et menaçant cet équilibre. Il devient alors évident, selon cette conception, que d'un document à l'autre, d'un moment de la langue à l'autre, les contours d'un dialecte ne sauraient être tranchés et décrits dans l'idéal comme ceux d'un ensemble clos et stabilisé, et encore moins « pur ». Dans cette optique, les « sahidiques » des *NHC*, entre autres textes, sont d'une importance décisive pour la typologie et l'évaluation du changement linguistique à l'échelle de la courte et de la moyenne durée. Car la VL est alors signe et relais du changement : elle trouve à la fois sa place et son statut dans la langue, non plus comme une anomalie dans un texte ou comme une contamination dialectoïde, mais elle constitue alors le critère privilégié de l'équilibre dynamique d'une langue, répercuté dans et par le texte.

## 2. Choix d'exemples de VL relevant du :

— niveau graphique	(1a) ρωχζ	(1b) ρωκζ		
	(2a) εοϋñ ...	(2b) εϋñ ...		
— niveaux phonologique et phonétique	(3a) ζινα	(3b) ψινα		
	(4a) τ-ζιμαρμενη θιμαρμενη	(4b) τ-ψιμαρμενη χιμαρμενη		
	(5a) κακια	(5b) καβια		
	(6a) τ-διαθηνκη	(6b) τ-βιαθηνκη		
	(7a) γερωντιος	(7b) κερωντσε	(7c) κερωνσε	
	(8a) αεροδιος (αερδιδιος)		(8c) αεροσιος/αεροςινα	
	(9a) ενπηρ nove	(9b) ενπηρ nove		
	— niveaux lexical et dériva- tionnel	(10a) ζαειβε	(10b) ζαειβес	
		(11a) ημε	(11b) ειμε	
— niveau morphologique	(12a) ε (qual. de ειρε)	(12b) οει	(12c) ο	
	(13a) ζη-τηνε	(13b) η-ζητ'τηνε	(13c) ζη-τηντη	
	(14a) μη ουωμ	(14b) ηπρωζ εροφ		
	(15a) (τρεϊσωτη) ζμπτρεϊζωψ	(15b) (τρασωτη) ζμπτραζωψ		
	— niveau morpho-synta- xique	(16a) (ταρισωτη) ναζμετ ταριραψε	(16b) (τασωτη) σωτη δε ταχω	

(groupe nominal sujet, NS, anticipé,  
avec marque)

(17aa) α NS αφσωπ  
(17ab) μπε NS μπεφσωπ  
(17ac) ψαρε NS ψαφσωπ  
(17ad) ντερε NS ντερεφσωπ  
(17ae) ερ(ε)ψαν NS εφψανσωπ  
(17af) νερε NS νεφσωπ  
(17ag) νερε NS νεφσωπ  
(17ah) ερε NS εφσωπ  
(17ai) ερε NS εφσωπ

(groupe nominal sujet  
anticipé, sans marque)

(17b) usuel et atypique

Références : (1a) *NHC III<sup>2</sup>/EvEg/* 61:5 (1b) *id.* 63:5-6. — (2a) *NHC VI<sup>1</sup>/AcPi12Ap/* 2:14, 8:16 (2b) *id.* 2:13, 8:17. — (3ab) *NHC passim.* — (4a) *NHC II<sup>1</sup>/ApocJn/* 28:21, 37:17 (4b) *id.* 28:14-15; *NHC IV<sup>1</sup>/ApocJn/* 43:29; *NHC VI<sup>6</sup>/OgdEm/* 62:27-28. — (5ab) *NHC passim.* — (6ab) *Josué* 3:15, édition Shore 1963. — (7abc) Voir par exemple les variantes attestées à Esna, chez Coquin 1972: § 136, index. — (8a) *NHC III<sup>2</sup>/EvEg/* 50:10 (8c) *id.* 62:14,16. — (9a) *NHC VII<sup>2</sup>/GrSeth/* 62:34, 63:25 (9b) *id.* 63:3-4, 64:17, 29. (10a) *NHC II<sup>4</sup>/HypArch/* 94:13; *NHC VII<sup>5</sup>/3StSeth/* 122:8, 122:24-25 (10b) *NHC II<sup>4</sup>/HypArch/* 94:12; *NHC VII<sup>5</sup>/3StSeth/* 122:14, 122:17, 124:2-3. — (11a) *NHC VII<sup>2</sup>/GrSeth/* 59:14; *NHC VII<sup>4</sup>/Silvanos/* 102:14 (11b) *NHC VII<sup>2</sup>/GrSeth/* 68:10, 69:14; *NHC VII<sup>4</sup>/Silvanos/* 102:17. — (12a) *NHC VI<sup>6</sup>/OgdEm/* 62:7,9,12 (12b) *id.* 56:28 (12c) *id.* 57:30, 64:8, variation libre à trois termes à comparer à (12a) *NHC VII<sup>1</sup>/ParaSem/* deux exemples contre (12c) *id.* onze exemples, et à (12a) *NHC VII<sup>4</sup>/Silvanos/* quatre exemples contre (12c) *id.* onze exemples, variations libres à deux termes. — (13a) *NHC VI<sup>2</sup>/Brontè/* 20:14, s'oppose à (13c) *id.* 17:19, alors que (13a) *NHC VII<sup>2</sup>/GrSeth/* 49:32-33, 65:20 s'oppose à (13b) *id.* 49:35. — (14ab) *NHC II<sup>4</sup>/HypArch/* 90:3-4 «N(en) mange pas», mais «N'y touche pas». — (15a) *Pistis Sophia* 99:22 (15b) *Pistis Sophia* 100:17. — (16a) *Pistis Sophia* 94:11 «sauve-moi, que je me réjouisse» (16b)

*Pistis Sophia passim* «écoute, que je dise...». — (17aa) *NHC passim*; *Pistis Sophia passim* (17ab) *Pistis Sophia* 133:16 (17ac) *id.* 36:20-22 (17ad) *id. passim* (17ae) *id.* 31:3-4 (17af) *id.* 6:19-21: 7:16: 34:13 (17ag) *id.* 5:15: 7:13 (17ah) *id.* 37:6-7 (17ai) *id.* 87:17-18. —

Remarques: La notation des formes (3-6b) ne retient que le niveau de la réalisation phonétique des groupes consonne + voyelle affectés par la tendance à la *palatalisation*, aux termes de laquelle une spirante ou une occlusive *peut* être palatalisée par une voyelle palatale contiguë.

Les formes 7 et 8 sont affectées par la même voyelle palatale, mais dans un sens autre. La voyelle [j] provoque en (7b) une affrication du groupe -ΔΙ-/-ΤΙ- notée ou bien -ΤΙ- ou bien -ΤΙΕ-, puis en (7c et 8c) une syncope (libre) de l'occlusive, d'où les notations -CΙ-/-CΕ-. Le phénomène est banal, et signalé sporadiquement dans les données papyrologiques grecques; voir en dernier lieu Gignac 1976: 75-76.

3. C'est un fait d'expérience, mais peu étudié, toute langue s'articule sur des ordres hétérogènes et en apparence inconciliables: les uns sont fixés, contraignants, non alternatifs, impératifs, commandés par une «règle»; un seul terme est admis, une seule possibilité est grammaticale. Les autres sont non fixés, non contraignants, alternatifs, facultatifs; ils répondent à la «variation libre»: deux ou *n* termes sont admis, sans enfreindre la grammaticalité; et ce, pour le même sens, dans le même état de langue, dans le même document, voire chez le même locuteur. Si elle existe, la corrélation qui unit ou sépare ce couple de rapports impératifs vs facultatifs pose un problème de linguistique générale qu'il importe d'instruire à partir de données précises. L'article essentiel sur la question date de 1968 (Weinreich, Labov, Herzog).

Quant à la langue copte, en son ensemble et en son état décrit, elle est articulée sur des rapports de variation libre (VL) le plus souvent binaires. Certains d'entre eux sont bien connus. Ils relèvent, par exemple, du niveau morpho-phonologique: l'objet peut être construit, sauf dans le ϣϣωτπ (règle de Stern/Jernstedt), alternativement par:

— (1) extraposition vs cliticisation  
 ϣωτπ    ммоч                                    ϣотп «ϣ  
 ϣωτп    м-пϣнре                                ϣетп > пϣнре

Ou bien la VL relève en même temps des niveaux morphologique et syntaxique, par exemple, le choix est possible entre:

— (2) conditionnel type vs conditionnel type  
 εϣωανϣωτп/εϣωανтмϣωτп    εϣωτп/εϣтмϣωτп

Simple rappel. Or dès l'instant où l'on introduit la notion de VL comme un trait linguistique *normal* dans un quelconque état de langue

et dès l'instant où l'on en montre la validité fonctionnelle, on décentre fondamentalement les prétendues questions de dialectologie émettante. Le statut théorique et l'interprétation des variantes s'en trouvent affectés ipso facto. Car, sans recourir au concept de VL, ce serait une gageure que de proposer une description grammaticale qui rende compte des phénomènes de variation les plus fins, la VL se rencontrant à tous les niveaux de la description d'une langue, de la paléographie à la syntaxe. C'est bien là un trait linguistique critique, critique en ce que son statut théorique le place au foyer de toute synchronie et de toute diachronie. Elle est le vecteur de la dynamique du système, qui va s'équilibrant ou se rééquilibrant. A elle seule elle met en question et elle infirme une conception de la langue fixiste, statique, «tassée», exclusivement ou triomphalement normative. Nous avons tous sucé ce lait : la règle et l'exception!

Au surplus, qu'on l'analyse dans telle langue ou dans telle autre, ancien égyptien, copte, ou ancien français, ou dans telle langue à tradition documentaire serrée, la VL doit être traitée comme une question de linguistique générale. Comment en pratique se révèle-t-elle à l'examen des documents sahidiques présumés d'âge sensiblement différent? Entre autres nouveautés, la masse documentaire représentée par la bibliothèque de NH renouvelle cette question. Car la VL est un trait typique de cet ensemble de textes, mais, en aucune manière, exclusif de ce copte-là et de ce copte seul. De fait les traits dont la description relève de la VL sont inégalement denses, inégalement distribués selon les langues et selon les différents âges d'une même langue; et c'est ce qu'il importe de chercher à expliquer.

Pour fixer les idées, rendre cette question plus présente, et le propos plus concret, on se permettra un détour, un retour sur le passé de notre propre langue française. En dépit du laminage normatif infligé par nos Vaugelas au français dit soutenu du 17<sup>e</sup> siècle, il demeure en notre langue de pauvres couples de variantes concomitantes et libres; ce sont les bancals du système! Le locuteur, vous ou moi, peut encore choisir entre deux formes lexicales, mais c'est peut-être une curiosité: *vavassal* vs *vavasseur*; passons. Entre deux paradigmes, c'est plus net: *je m'assois, je peux* vs *je m'assieds, je puis*, etc. En cette fin de 20<sup>e</sup> siècle, voilà qui paraît à chacun bien marginal, des cas-limites sans grand intérêt. Lisière de la grammaire ou coquetterie du précieux, peut-être. Mais au Moyen Age, il en allait tout autrement. Les VL dans les paradigmes du verbe (les *nuisir/nuire*, les *plaisir/plaire*) en ancien français sont chose trop connue pour qu'il soit nécessaire d'insister (cf. Moignet

1979), sinon pour dire que leurs occurrences dans une même source ne mettent pas en cause l'unité de son origine non plus que l'homogénéité de sa rédaction. Je pense à ce participe du verbe *valoir* qui oscille librement, dans le *Charroi de Nîmes* (12<sup>e</sup> siècle), à quelques vers de distance :

- (3) «*vaillissant un denier / un festu*» vs «*vaillant un fer de lance / un œuf pelé*» (d'après l'éd. Pauphilet 1952 : p. 131, 133, 135 et 132, 136).

Aujourd'hui subsiste seule la seconde forme citée. Mais il y a plus significatif : c'est la VL en syntaxe. Deux exemples tirés du *Charroi de Nîmes* opposent quant à l'ordre des mots dans le syntagme de détermination :

- (4) «*en pré Noiron*» (Laisse VII, vers 219) vs «*en Noiron pré*» (Laisse XI, vers 283; XVI, vers 413) «*dans le pré de Néron*» (éd. Pauphilet 1952 : p. 130 et 132, 135, 138).

La *Mort le Roi Artu* (2:5) admet la contiguïté de deux structures différentes :

- (5) «*le trespassement de Galaad et la mort Perceval*», c'est-à-dire «*le trépas de Galaad et la mort de Perceval*».

Vers la fin du 12<sup>e</sup> siècle, la structure «*Noiron pré*» n'est déjà plus qu'une survivance moribonde de la structure apparue en 842 dans le «*pro deo amur*» des *Serments de Strasbourg*. Et pourtant il en reste encore dans notre langue des fossiles témoins comme :

- (6) «*Dieu merci*».  
— (7) «*Hôtel-Dieu*» ou «*à vau l'eau*» sont isomorphes de «*la mort Perceval*».

Résumons : à l'échelle d'un millénaire et plus (842-1982), le syntagme de détermination nominale a toléré en un certain état de langue 3 termes dont, aujourd'hui, un seul reste productif, intégré, «régulier», grammatical. Ce changement linguistique s'est arc-bouté ou articulé sur la VL : avec l'élimination de deux types de structures sur trois, une règle de grammaire est née, qui relaie une VL. Au choix succède la contrainte; la structure du syntagme et l'ordre des constituants sont stricts : déterminé + de + déterminant.

Retournons aux faits coptes. Extraits de documents définis comme sahidiques — il fallait en cette esquisse se borner — les faits de langue allégués sont parfois sommaires, nécessairement en nombre très restreint, et inégalement typiques. Ils ne sont ni du même ordre, ni du même poids. Saisir isolément tel ou tel de ces points et s'arrêter là me semble parfaitement oiseux; on reste alors dans le multiple, et les hypothèses s'accumulent. Ce qui est autrement important, c'est la grille que compose

l'assemblage logique de tous ces points à l'intérieur du fonctionnement de la langue. Car il s'agit là d'un unique et récurrent rapport : incessamment varié. La difficulté tient à en percevoir l'unité et la globalité, à en décrire point à point, faisceau par faisceau, la cohérence et les harmoniques, ou mieux l'accord. Pour filer la métaphore musicale, un peu comme l'entrée, avec un décalage léger, de chaque voix dans la fugue, chacun de ces traits de langue n'entre pas dans le système au même niveau (phonologique, phonétique, morphologique, syntaxique), ni surtout au même moment. Et plus encore que leur entrée, c'est leur sortie qui intéresse le grammairien. Tels couples de traits seront synchrones, mais pas nécessairement isochrones; tels couples éphémères; tels autres intégrés, immuables, fixés, parfois depuis des millénaires; tel terme du couple cédera du terrain, tel autre survivra, s'imposera et éliminera le concurrent; tel autre bifurquera : sera-ce là le point d'un embranchement dialectal? En fait, tout cela est encore, quoi qu'on en ait, à écrire, à décrire. C'est le jeu de toutes ces modalités imaginables de la VL dans la langue qui va déterminer le sens éventuel d'une innovation, d'un effacement, d'un changement dans le système.

Le changement linguistique, c'est le jeu intégral et intégré de tous ces rapports dans un texte, mis en regard (idéalement) de cet autre jeu dans cet autre texte. Et la métaphore musicale n'est alors ni poétique ni naïve. Les éléments du jeu en question sont chaque fois et à leur plan respectif recombinaisonnés selon des proportions improbables : chaque texte est un événement, comme une exécution musicale. C'est cela la dynamique des structures. A ce point, la VL est une abstraction : mais parce qu'intégrée à l'équilibration d'un système qui fonctionne, qui dure et qui produit du sens, c'est une abstraction interprétable. Elle est une latitude du système qui s'actualise plus ou moins.

L'ordre interne et la fréquence relative de chaque choix de structure ou de forme définiront la tendance. Pour saisir celle-ci, un paramètre : la durée, dans laquelle elle émerge, se développe ou s'efface, affectant une courbe, ou une sinusoïde. Courte, moyenne ou longue durée : avec l'Égypte, dynastique ou copte, puisque la documentation est là, pléthorique, mettons la longue durée à un millénaire, la courte à un ou deux siècles : simple affaire de convention. Pour dire ceci : la nouveauté manifeste des *NHC* tient, sur le plan linguistique, à ce que l'état, ou les états?, du sahidique qu'ils reflètent contraste(nt), et contraste(nt) finement, avec le sahidique idéal ou idéalisé dont les meilleurs manuels visent à rendre compte. Ce contraste, je ne dis pas opposition, est si nuancé qu'il laisse définir une coordonnée au pouvoir exploratoire



tout neuf : la courte durée. A la limite, le changement, l'innovation ne sont plus tendance : ils se passent sous les yeux de l'analyste. Le système qui va se stabiliser oscille encore. Un siècle? Deux siècles? En tout cas un seuil, un embranchement critique : il s'est passé quelque chose entre le sahidique des *NHC* et le sahidique dont l'expérience est plus ou moins acquise et la description plus ou moins assise.

Pour le futur immédiat donc, une tâche urgente : décrire cet état de langue avec des concepts adéquats et nuancés. Donc, pour décrire l'innovation, innover? Sans doute, plus méthodiquement, s'astreindre bien sûr (a) à expliciter ce qu'un système grammatical *ORDONNE*, mais surtout, parce que cette voie est trop négligée, s'astreindre (b) à expliciter ce qu'un système grammatical *TOLÈRE*. Dans tout système grammatical, tout porte à croire que l'un et l'autre de ces aspects coexistent : le facultatif et l'impératif, le toléré et l'impéré. Autrement dit, quand la *norme* a été décrite, une partie seulement de la tâche du linguiste est accomplie, il reste à décrire l'*option*.

La VL est donc «tolérante» : mais dans son ordre, c'est peut-être elle qui est rectrice dans l'histoire du système de la langue. Il vaut sans doute la peine d'imaginer ce qui changerait dans notre description d'une langue comme le copte si l'un des moteurs de l'innovation linguistique est à poser dans le rapport d'antériorité et logique et chronologique de la VL sur la «règle» de grammaire.

#### BIBLIOGRAPHIE

- COQUIN, R.G. *et al.* (1972), *Les ermitages chrétiens du désert d'Esna. I. Archéologie et inscriptions* (FIFAO 29.1). Le Caire, IFAO.
- GIGNAC, F.T. (1976), *A Grammar of the Greek Papyri of the Roman and Byzantine Periods. I. Phonology*. Milano, Cisalpino-Goliardica.
- MOIGNET, G. (1979), *Grammaire de l'ancien français. Morphologie. Syntaxe*. Paris, Klincksieck.
- PAUPHILET, A. (1952), *Poètes et romanciers du Moyen Age*. Paris. Bibliothèque de la Pléiade, NRF.
- SHORE, A.F. (1963), *Joshua I-VI and Other Passages in Coptic Edited from a fourth-century Sahidic Codex in the Chester Beatty Library, Dublin*. Dublin, Hodges Figgis.
- WEINREICH, U., LABOV, W., HERZOG, L.M. (1968), «Empirical Foundations for a Theory of Language Change», dans LEHMANN W. et MALKIEL Y. (éd.), *Directions for Historical Linguistics: a Symposium*. Austin, University of Texas Press, p. 95-195.